

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 37

Artikel: Mère et fille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

notre pays est si bien fait que chaque saison y a ses offrandes.

Et puis, nous avons nos jardins de campagne, honneur et gloire de la bonne ménagère, de la maîtresse de maison qui, à tant de dons pratiques, sait joindre la part de la poésie. Nos jardins sont l'image des femmes vaudoises : sage-ment ordonnées, tracées au cordeau, les mauvaises herbes en sont impitoyablement proscrites, — ces mauvaises herbes qui représentent la flânerie, la folle du logis et tout ce que cela comporte. Nos femmes savent bien que l'on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche, aussi le jardin pousse-t-il des légumes savoureux et nourrissants. Mais elles savent également que la vie ne saurait s'écouler sans poésie et sans couleur. Voilà pourquoi, en bordure des plate-bandes et le long des clôtures sont semées les fleurs les plus attirantes, les glaïeuls aristocratiques, les phlox un peu prolétaires qui rachètent l'abondance de leurs panaches par la variété de leurs teintes, les pois de senteur dont l'arôme rappelle celui du jasmin, les grands lys immaculés et les coquelicots de poètes.

Tout cela c'est l'œuvre de la bonne ménagère. On a dit plaisamment de la femme allemande que sa mentalité représentait un clair de lune dans un jardin potager. De la femme vaudoise, on pourrait affirmer qu'elle sait faire pousser des fleurs et jaillir des couleurs de partout. Il n'est pas jusqu'au modeste et utile ruclon qui, en cette saison, ne s'orne de courges rutilantes comme le soleil. Il n'est pas jusqu'aux perches à haricots, — les « berclures », disent nos gens, — qui ne poussent ces pétales rouges et blancs se détachant si bien sur le fond des feuilles en forme de lances.

Mère et fille. — Une Lausannoise qui est encore charmante et passablement coquette, a une fille de 17 ans, jolie à croquer.

— Je suis sûr, lui dit quelqu'un, que, ravissante comme elle est, mademoiselle votre fille ne doit pas manquer d'épouseurs ?

— Non, certes, répliqua la maman, mais je suis encore trop jeune pour la marier.

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Et un désir fou lui vint de tenter cette expérience de la rencontrer ainsi, une fois, de lui parler encore, ne fût-ce que pour échanger les simples politesses de la rue. La lettre de Mariette était arrivée le trente-un juillet, alors que Piermont préparait la fête nationale du premier août. Marc-Antoine, comme particulier et comme municipal, faisait naturellement partie du comité. La veille du grand jour, en assemblée, un des organisateurs annonça que l'artificier n'avait expédié ni fusées, ni pétards, ni chandelles romaines. On ne pouvait s'en passer. Il faudrait donc que quelqu'un se dévouât et partît le lendemain pour Lausanne afin d'en rapporter, à temps, ces pièces indispensables. Sans réfléchir davantage, obéissant à une impulsion irrésistible, Marc-Antoine s'offrit. Il avait des affaires à régler au chef-lieu et, pour tout arranger, il emmènerait Loïon qu'il renverrait, dans la matinée, avec les colis. Quant à lui, il rentrerait plus tard, pour les cloches et les feux de joie.

A Lausanne, ses affaires terminées et Loïon mis sur le chemin du retour, Marc-Antoine se sentit libre. — Allons faire un tour de ville. Je reprendrai un train de l'après-midi.

Mais, au lieu de remonter vers la place Saint-François, de la gare où il avait accompagné le gamin, il descendit machinalement à Ouchy. Sans qu'il osât se l'avouer quelque chose — ou, plutôt, quelqu'un — l'attirait vers le coquet faubourg, port du chef-lieu.

Matinée merveilleuse. Très calme, le lac se moirait de tâches ridées paraissant plus sombres sur la surface miroitante. Le flux minuscule léchait la rive, laissant après lui sur les galets une légère écume qui s'évaporerait, bulle après bulle, rapidement. Quelques chaloupes indolentes, louvoyaient avec peine faute de brise. Dans le lointain vapoureux, les deux voiles d'une barque teintée d'or par le soleil, un steamer traversant d'Evian à Ouchy, et, enfin, à l'arrière-plan

les Alpes pleinement éclairées, s'estompant d'un lavis violacé dans les combes et les revers. Sur l'embarcadère, des voyageurs attendent le passage du steamer, tandis que, très digne, le gendarme traditionnel parle de la pluie et du beau temps avec un douanier tout jeune. Les cygnes, dans le port, vont et viennent, quémendant une obole ou pêchant quelque problème victuaile. A cette heure le quai est aimé par de nombreux touristes, jasant, riant, s'extasiant, devant le spectacle des instantanés au kodak. Toilettes claires, ombrelles rouges, jaunes, vertes, blanches, ceintures et rubans, tout un frémissement de couleurs chatoyantes qui se croisent, se heurtent, se poursuivent, se confondent...

Marc-Antoine, lentement, longeait le parapet du quai, suivant d'un regard distrait le vol plongeant des mouettes. Il alla ainsi jusqu'au rond-point, puis revint sur ses pas. L'idée lui était venue d'aller déjeuner au kiosque du débarcadère, sur la terrasse. Mais, comme il arrivait vers la station des bateaux de louage, un groupe sortit du parc voisin et marcha en sens inverse. Tout d'abord il ne prit pas garde à ces femmes élégantes et à ces gentlemen très sportifs, en costume de tennis. Une voix, cependant, lui fit lever la tête. Une voix de femme. « C'est sa voix. » Oui, il ne pouvait douter. Ainsi, ce qu'il avait espéré, ce qu'il avait voulu, ce qu'il avait cherché allait s'accomplir. Il la rencontrait sur le chemin. Il lui parlerait peut-être... Déjà, il la voyait, radieuse, en une toilette d'été d'un goût parfait et coiffée d'un « amour de petit chapeau » — selon l'expression consacrée — Un reporter mondain eût trouvé pour décrire cet ensemble de clinquantes épithètes et des adjectifs flamboyants. Mais Marc-Antoine ne remarqua ni la robe, ni la ceinture, ni le chapeau... Il ne vit que la bouche rieuse et les cheveux blonds, si fins, si fins.

A ce moment, elle aussi l'aperçut et réprima, à peine, un petit sursaut de surprise. Cependant, très femme, elle dissimula, sourit un peu et répondit légèrement au salut, juste assez pour ne pas être impolie, point suffisamment pour encourager un abord. Mme Gerbier, qui surprit ce manège, chercha le personnage salué et l'ayant reconnu, fit mine de s'arrêter, mais Pauline avait repris sa bruyante causerie — à peine interrompue, d'ailleurs — et poursuivait sa promenade avec ses amis. Mme Gerbier, entraînée, se contenta d'un signe de tête que Marc-Antoine ne vit pas étant déjà passé. Tout cela s'était accompli en deux ou trois secondes et le jeune homme, ahuri, continuait sa marche vers le port, avec, dans les yeux, l'image de Pauline, indifférente et souriante d'un sourire quelconque. Mais pourquoi s'en étonnait-il ? N'est-ce pas ainsi qu'il se l'était représentée après avoir lu la lettre de Mariette ?

Regardant, sereine et calme, sans plus voir ce montagnard, bientôt oublié, qu'elle ne remarquait le tram qui roule ou le chien qui aboie. Il ne s'était donc pas trompé. Ou plutôt, il avait prévu plus triste que la réalité, puisqu'elle l'avait vu, puisqu'elle l'avait reconnu, puisqu'elle l'avait salué. Alors, pourquoi cet ahurissement, pourquoi cette souffrance, peu profonde sans doute et d'amour-propre blessé plus que d'amour meurtri, mais douloureuse alors même ? Marc-Antoine, qui avait espéré contre toute espérance constatait, une fois encore, l'inanité de ses illusions.

L'expérience était faite, mais elle laissait l'expérimentateur un peu déprimé. La moitié des erreurs que l'on commet en ce monde viennent de ce qu'on n'ose pas se dire en face, à soi-même, certaines vérités. Marc-Antoine, en cette aventure, avait, dès le début, entrevu ces vérités, mais, entraîné par la joliesse du moment et par la douceur, il s'en était détourné. Et, maintenant, appuyé au bastingage du bateau, il regardait fuir le paysage, sans penser à rien, ou à des choses si vagues, si éparpillées, qu'il lui aurait été difficile de les formuler par des mots. Cela glissait ; cela s'anémisait. Des souvenirs, des rêves, des images indécises, voilées de mélancolie et de quelque regret. Toutefois, cette mélancolie n'avait rien de désespérant. Marc-Antoine était né optimiste et le bonheur, en somme, est une question de tempérament. Sa mésaventure ne pouvait le conduire aux grandes tristesses. Une égratignure à fleur de peau, pas d'avantage.

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine les deux derniers grands chefs-d'œuvre de la cinématographie allemande : *Métropolis* ou *La Cité future* ! merveilleux film dramatique à grand spectacle et splendides tableaux d'avant-garde de Fritz Lang, le génial initiateur des Nibelungen, film qui sera présenté, en matinée et en soirée, les vendredi 9, samedi 10, dimanche 11 et lundi 12 sep-

tembre 1927. Les mardi 13, mercredi 14 et jeudi 15 septembre, trois jours seulement *Faust*, splendide réalisation de l'œuvre immortelle de Goethe. Comme lors de leurs premières présentations, ces deux films seront accompagnés par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, avec partitions musicales spéciales. Malgré l'importance de ces spectacles, prix ordinaires des places.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph présente cette semaine le célèbre cow-boy Tom Mix, toujours accompagné de son cheval Tony, dans une de ses dernières créations *Le Docteur Frakass* ! grand film d'aventures dramatiques et humoristiques du Far-West en 4 parties. Au même programme l'ex-quis star américain Leslie Fenton, dans *Gagnant quand même* ! comédie dramatique et sportive en 3 parties.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édité.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Charcuterie

BELL

La meilleure

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

A RETENIR !!!

L'apéritif de marque « **DIABLERETS** » préparé aux plantes des Alpes est un apéritif sain. Il peut être consommé sans crainte et convient aux estomacs les plus délicats.

Achetez vos chemises
chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POULLIOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.